



Organe de la Société des Poupées — Paris

MODES DE POUPÉES

Il paraît, mes amies, que certaines d'entre vous ont réclamé à la direction du Journal, un article sur les modes de poupées. Car, il faut bien le reconnaître, pour nous comme pour nos mamans et même nos grand'mamans, la mode évolue et il faut suivre le mouvement.

Poupées provinciales, rassurez-vous, j'ai mission de vous tenir au courant et j'en vais m'en acquitter de mon mieux.

Vous voulez être renseignées sur les fourrures? Sachez donc que ce sont les fourrures blanches qui ont le plus de succès. Les parures de cygne font fureur et aussi celles de lapin blanc. Elles se composent d'un col rond agrafé autour du cou et d'un manchon suspendu à une cordelière de soie blanche.

Pour les grands manteaux, on voit beaucoup d'imitation de chevreau blanc. C'est la très grande mode. L'hermine se porte peu. C'est une parure trop dispendieuse qui n'est pas pour notre fichu nez..., comme dans la chanson. Par contre, l'imitation a assez de succès.

Dans le domaine des coiffures, on voit aussi beaucoup de fourrures; les mêmes que celles déjà mentionnées, ar-

rangées en ravissants bonnets bien en harmonie avec nos airs de bébés. Une petite touffe de gui ou un rameau de houx fait merveille comme garniture sur la fourrure blanche.

Passons aux chaussures : la mode est aux brodequins lacés auxquels on ajoute des guêtres par les temps froids : guêtres jaunes, guêtres noires, guêtres blanches, en étoffe ou en peau, suivant le degré d'élégance de la toilette. Ce sont les guêtres de peau blanche qui sont les plus habillées.

Quant à nos robes, elles deviennent d'une somptuosité rare, avec leurs riches tissus de soie et leurs garnitures de rubans et de dentelles. Au dernier bal donné par M^{lle} Pâquerette, on remarquait de véritables merveilles en crêpe de Chine, en satin, en mousseline de soie ornés de valenciennes et d'irlande.

C'est à ces deux genres de dentelles que nous sommes le plus fidèles et s'il fallait choisir entre les deux, c'est, je crois, la valenciennes qui rallierait le plus de suffrages.

Cet article serait incomplet si nous ne disions quelques mots des dessous des poupées. Depuis longtemps, nous avons abandonné les horribles chemises de toile à cataplasme qui nous paraient dans les grands magasins. Toutes les pou-

pées élégantes ont maintenant des dessous copiés sur ceux de leur maman : chemise de batiste brodée et festonnée, pantalon assorti boutonné sur un corset de coutil blanc, robe de dessous également brodée, le tout toujours fraîchement lavé et repassé. Car il ne s'agit pas seulement d'avoir des robes de soie, il faut encore qu'en les relevant, on ne découvre pas du linge fripé et terni.

Comme bijoux, nous portons volontiers, en ce moment, un bracelet d'or et un collier d'ambre. Les broches ne sont plus à la mode et les bagues n'ont jamais été le fort des poupées. Les boucles d'oreille, longtemps abandonnées, sont de nouveau en honneur.

J'espère que ces quelques indications suffiront aux poupées qui ne peuvent suivre de près les évolutions de la mode. En s'en rapportant à nos conseils, elles seront certainement habillées avec goût et d'une façon bien moderne.

GRISLINETTE.



Les fourrures blanches ont du succès.



De ravissants bonnets.



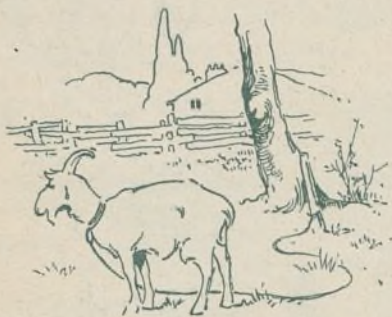
On ajoute des guêtres.



Ces robes deviennent d'une somptuosité rare.

HISTOIRE D'UNE BIQUETTE

C'était une jolie petite biquette blanche qu'on appelait tout simplement Biquette, car on n'avait pas



C'était une jolie biquette blanche.

jugé utile de lui donner un autre nom. Du reste, on n'aurait pu lui en trouver un plus charmant. Biquette, n'est-ce pas adorable?

Biquette, donc, avait de jolies cornes retroussées, un museau fin, de beaux yeux fendus et montrait beaucoup d'attachement à sa maîtresse, une pauvre vieille femme qui n'avait que sa chèvre au monde et qui la soignait, il fallait voir! Certes, elle n'aurait pas eu plus d'attentions pour sa propre fille.

Tous les matins, Biquette était lavée, brossée, peignée, pomponnée comme une princesse. Pour dire vrai, cela ne l'amuse pas beaucoup et, au cours de sa toilette, elle faisait quelquefois la mauvaise tête, car les chèvres, chacun sait cela, ce n'est pas toujours commode. Mais lorsque les passants qui l'apercevaient de la route dans le petit enclos, où elle broutait l'herbe autour d'un piquet, s'extasiaient sur la blancheur de sa fourrure et sur sa bonne mine; elle ne se sentait plus de joie et poussait des bêêê! bêêê! de satisfaction. Elle oubliait alors tous les ennuis du matin!

Biquette aurait été parfaitement heureuse si elle n'avait pas eu au cou un collier, si ce collier n'avait pas servi à attacher une ficelle et si cette ficelle n'avait pas abouti à un pieu fiché en terre à l'ombre d'un pommier.

Ah! s'il n'y avait pas eu ce pieu, que Biquette aurait donc eu une vie agréable! Elle se serait proménée dans tout l'enclos, au lieu de rester toujours dans le même qu'elle connaissait à fond; elle aurait été à la barrière faire de plus près une belle révérence aux personnes qui l'admiraient tant; même elle se serait aventurée sur la route pour voir ce qui se passait au-delà du tournant. Mais, voilà, il y avait ce maudit pieu qu'elle ne parvenait pas à ébranler malgré tous ses efforts et

cette maudite corde qui était assurément la plus solide de tout le village!

Or, un beau jour, Biquette fit tellement la folle autour de son pieu, qu'il sortit tout à coup de terre. Elle fut si surprise de ce résultat, sur lequel elle ne comptait plus, qu'elle resta quelques moments interdite. Puis, reprenant sa présence d'esprit, elle se livra à une galopade joyeuse et effrénée autour de l'enclos, tirant derrière elle le pieu attaché à la ficelle et qu'elle ne sentait même pas dans sa joie.

Quand elle fut un peu calmée, elle jugea qu'elle n'aurait pas de sitôt l'occasion d'aller faire un petit tour sur la route et elle résolut de profiter de l'aubaine. La barrière, à un certain endroit, était en mauvais état, elle se glissa tout doucement par la brèche et se trouva au milieu de la route, libre comme l'air.

Malheureuse petite Biquette! Sa joie devait être de courte durée!



Elle se livra à une galopade.

Comme elle s'avancait bien sagement au milieu du chemin, car c'était une chèvre tout à fait bien élevée, qui ne faisait de folies que chez elle, devinez avec qui elle fut tout à coup nez à nez? Avec un énorme loup gris qu'elle n'avait pas vu immédiatement à cause du tournant, et qui la regardait avec des yeux aussi brillants que des braises allumées! Sa langue rouge pendait hors de sa gueule ouverte et il était terrifiant à voir.

Biquette était une brave petite chèvre et elle ne manquait pas de courage; elle l'avait prouvé à plusieurs reprises. Mais, là, que voulez-vous que fasse la chèvre la plus courageuse contre un loup, et un loup affamé par-dessus le marché!

Elle se rendit immédiatement compte du danger et jugea prudent de déguerpir au grand galop.

Le loup, voyant sa proie lui échapper, se jeta à sa poursuite.

Pauvre Biquette! comme son pieu la gênait pour courir. Elle se sentait perdue à chaque instant et n'était sauvée que par miracle. Mais elle se fatiguait et le loup gagnait du ter-

rain. Comme Biquette sentait ses forces l'abandonner, elle se jeta comme une folle dans la grange d'un paysan qui avait laissé la porte



Un énorme loup.

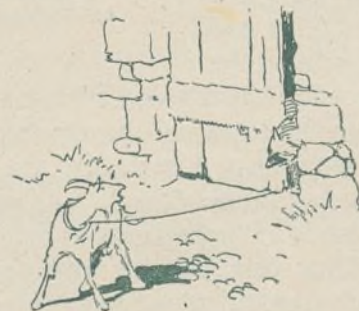
entr'ouverte. Mais le loup y entra aussi à sa suite et la petite chèvre n'eut d'autre ressource que de sortir au plus vite. C'est alors qu'il se passa quelque chose de tout à fait extraordinaire. En franchissant la porte, le pieu, qui traînait toujours au bout de la corde et qui ralentissait la course de la pauvre bête, se trouva placé en travers de telle sorte qu'il agrippa le battant laissé ouvert et qu'il le referma entre la biquette et le loup. Comprenez-vous? Le loup était resté dans la grange et la biquette dehors, tirant tant qu'elle pouvait sur sa corde.

Comme c'était une biquette très intelligente, elle comprit ce qui venait d'arriver et elle se mit à pousser de plaintifs bêlements, afin qu'on vint la délivrer.

Ce fut sa maîtresse qui arriva la première; la bonne vieille avait vu, de sa fenêtre, passer sa chèvre poursuivie par le gros loup. Elle avait aussitôt pris son balai et s'était mise à courir après le féroce animal. Derrière elle, venait le garde champêtre avec son fusil, et puis tous les paysans avec des fourches, des pieux des bâtons qu'ils voulaient casser sur le dos du loup.

Bref, le loup ne sortit pas vivant de l'aventure.

Mais la petite chèvre comprit pourquoi on la tenait attachée et se pro-



La porte se ferma.

mit de ne plus jamais aller se promener sans permission. Croyez-vous pas que les poupées, et même les petites filles, feraient bien de profiter aussi de la leçon?

LA DINETTE

— Voulez-vous que nous préparions des croquantes aux confitures, petites poupées? Rien n'est plus facile et rien n'est meilleur.

Prenez deux grands verres de farine, un verre de cassonade, un œuf entier, un petit morceau de beurre et un peu d'eau. Avec tous ces ingrédients, faites une pâte que vous parfumerez à la vanille. Pétrissez-la bien, puis, avec le rouleau à pâtisserie, étendez-la en fine couche.

Prenez ensuite un verre renversé et découpez, dans la pâte, des rondelles, que vous jetez au fur et à mesure dans la friture bouillante. Quand elles sont bien dorées et croustillantes, vous les retirez, vous les égouttez sur une serviette et vous les garnissez très vite d'une couche de confitures, car il faut que ce soit mangé immédiatement.

Si vous avez des invitées, vous pouvez avoir recours à plusieurs sortes de confitures : groseille, abricot, prune, fraise, de manière que tout le monde puisse se servir à son goût.

PASTILLE.

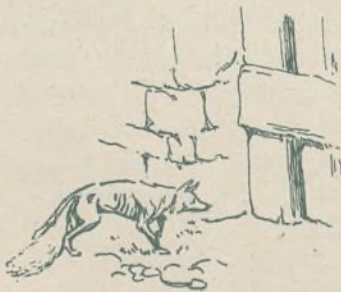
LE RENARD ET LES POULETS

PETITE FABLE

Figurez-vous qu'il y avait une fois un renard qui était devenu aussi maigre qu'un clou.

Pourquoi? Tout simplement parce qu'il n'avait rien trouvé à manger pendant de longues journées. On ne peut pas engraisser en vivant de l'air du temps et, dame, notre renard n'avait eu d'autre nourriture pendant au moins une semaine. A la fin, à force de rôder autour du village, il finit par découvrir un poulailler dont la palissade avait des planches mal jointes.

Bonne affaire, se dit notre animal, repérons le chemin; ce soir, à la nuit, ce sera pour moi un jeu de passer dans ces intervalles. Ah! Ah! qu'il est donc heureux que je sois devenu aussi efflanqué! Il y a seulement une quinzaine de jours, cette aubaine me serait échappée, faute de pouvoir passer...



Il découvrit un poulailler qui avait des planches disjointes.

Le renard, ce jour-là, attendit la nuit avec une impatience facile à concevoir. Il avait des dents d'une longueur à faire peur!

Quand il jugea l'obscurité suffisante, il se risqua hors du bois et, à grandes enjambées silencieuses, se dirigea vers le poulailler.

Aïe! l'espace, entre les barreaux, était moins large qu'il ne pensait et il dut forcer un peu pour passer. Mais, aussi, quelle récompense! Il y avait là de quoi nourrir une demi-douzaine de renards.

Notre compère, donc, ne perd pas une seule minute et, vite, se met à la besogne. Crac! voilà un petit poulet d'avalé! Et un autre, et un autre, et encore un autre. C'est si petit et si tendre que cela fond dans la bouche et le renard, si pressé, ne



Il ne put passer.

peut même pas apprécier le goût qu'ils ont, ces petits poulets gras-souillots! Il en avale, il en avale, comme s'il était payé au cent!

Toute la nouvelle couvée ayant disparu, maître renard s'attaqua aux poules, au coq, bref, tout le monde y passa. Ce n'est que lorsqu'il n'eut plus rien à se mettre sous la dent qu'il s'aperçut qu'il n'avait plus faim, oh! mais, plus faim du tout.

Il songea alors à regagner le bois pour pouvoir y digérer à son aise, bien tapi dans un trou chaud d'un bon lit de feuilles mortes. Mais, hélas! on ne pense pas à tout et pour repasser par le même chemin il n'aurait pas fallu avoir un ventre plein de petits poulets et aussi gonflé qu'un tonneau.

Le renard eut beau faire, il ne put jamais passer que la tête entre les barreaux et le jour le surprit, grelottant de peur, dans le poulailler dévasté.

Avec le jour, les chiens du berger apparurent, deux énormes chiens, qui se chargèrent d'infliger au voleur une leçon dont il mourut.

Comme il faut toujours à une fable une morale, nous dirons ceci pour finir : On ne doit jamais entrer par une porte sans penser d'avance à la manière d'en sortir.

GENTIANE A SON AMIE

FLOCHETTE

Avant de partir à l'hôpital, ma chère Flochette, je tiens à t'envoyer ce petit mot pour que, si je n'en réchappe pas, tu saches ce que je suis devenue.

Il m'est arrivé un accident qui, mon Dieu, arrive à bien des poupées. Je me suis cassé la figure, je t'expliquerai comment tout à l'heure. Mais maman et grand'mère ne sont pas d'accord sur la façon de me soigner. Maman veut absolument qu'on me remette une autre tête, et grand'mère prétend que je n'en vaudrais pas la peine. Alors il a été décidé que je serais envoyée à l'hôpital, et que l'homme de l'art trancherait la question.

Donc peut-être aurai-je une tête neuve et peut-être serai-je tout simplement supprimée. Avec les poupées, on ne prend pas tant de précautions! Aussi ne sais-je pas du tout si je te reverrai jamais!

Et puis, avec une tête neuve, qui sait quelles seront mes pensées? Te reconnaitrai-je, seulement? Je n'ai jamais encore subi cette délicate opération, et je ne m'imagine pas du tout dans quel état on peut être après. Titine, que j'ai interrogée à ce sujet, prétend qu'on ne se rappelle de rien et qu'on est un tout autre personnage. Fanchon, au contraire, assure qu'on ne perd aucunement la mémoire et qu'on retrouve immédiatement ses esprits dès qu'on a une nouvelle caboche emmanchée dans le cou. Laquelle croire? As-tu une opinion, toi, ou as-tu la chance de n'avoir pas encore endommagé ton biscuit?

Si j'avais été raisonnable, le mien serait certainement encore intact. Mais voilà-t-il pas qu'il m'a pris envie de patiner?

Dimanche dernier, ne sachant que faire, j'eus l'idée d'aller voir les patineurs qui évoluaient sur le lac des Tilleuls. Là-bas, je rencontre Polichinelle et Arlequin, chaussés de patins et glissant gracieusement sur la glace. Je les appelle.

— Psit! Psit!

En deux courbes savantes, les voici près de moi.

— Tiens, c'est Gentiane. Tu viens patiner, ma vieille?

— Oh! non, regarder seulement, je n'ai pas de patins.

— Tu peux en louer.

— Je n'ai pas d'argent.

— La belle affaire! je paierai pour toi. Va donc te faire chauffer, nous t'attendons.

— Mais je ne sais pas patiner.

— Tu apprendras, ce n'est rien du tout, on n'a qu'à se laisser glisser.

Bref, cela avait l'air si amusant que je me décide. Je reviens, chaussée de patins et je descends sur la glace. Les gredins s'étaient bien



Je tiens à t'envoyer un mot.

gardés de me prévenir et escomptaient ma chute pour se payer un bon fou rire. Je n'avais seulement pas eu le temps de regarder autour de moi que mes deux pieds glissaient et que je m'allongeais magistralement sur le dos. Heureusement mon bonnet fourré amortit la chute.

Polichinelle et Arlequin s'empresèrent de me relever et m'offrirent leur appui pour les premiers pas. Moi, j'aurais préféré, après ce début, rentrer tout tranquillement chez moi, mais ils insistèrent tellement que je me laissai entraîner.

Entre eux deux, solidement étayée de chaque côté, je patinais comme si je n'avais jamais fait que cela de ma vie. Au bout d'une demi-heure, Polichinelle déclara que je ne ferais aucun progrès si j'étais toujours maintenue, et que j'étais du reste assez habituée pour marcher toute seule. Mes protestations ne servirent à rien, et les deux complices me laissèrent toute seule au milieu du lac, plantée sur mes patins et n'osant pas bouger.

Tout de même, comme je ne pouvais pas rester là indéfiniment, je hasardai un pied, je perdis l'équilibre et, patatras, je m'affalai sur le ventre, cette fois. Mon nez avait touché et la moitié de ma figure resta sur la glace quand on me releva...

Naturellement, les deux mauvais sujets s'étaient éclipsés!

Si j'ai un conseil à te donner, ma petite Flochette, c'est de ne pas te risquer comme je l'ai fait. Le patinage n'est pas un sport de poupées. Nos mamans, quand elles tombent, en sont quittes pour un « noir » ou une écorchure. Nous, c'est une autre affaire et une tête, après tout, est une chose assez précieuse pour qu'on prenne des précautions. Polichinelle et Arlequin, eux, avec leurs têtes de bois, ne risquent pas grand chose.

Mais ils pourraient tout de même bien se casser une patte. Qu'ils ne fassent pas trop les malins, cela pourrait bien leur arriver.

Adieu, ma chère Flochette, peut-être à bientôt, peut-être plus jamais. Si l'opération a lieu et que je me souviens de toi, tu seras la première à recevoir de mes nouvelles. Je t'embrasse affectueusement. Heureusement que tu ne peux me voir, car, avec ma figure mutilée, je te ferais peur.

Ta vieille,

GENTIANE.

ÉCHOS ET VARIÉTÉS

Linette commencera jeudi soir la série de ses conférences sur « La poupée et les sports ». Nous recommandons beaucoup aux poupées qui désirent avoir des places assises d'arriver de bonne heure, car nous prévoyons une grande affluence, due aussi bien à la célébrité de la jeune conférencière qu'à l'attrait du sujet qu'elle se propose de traiter.

Devant partir en voyage pour plusieurs semaines, Frivolette annonce à ses amies qu'elle suspend ses réceptions de quinzaine. Elle enverra des cartes postales à toutes les poupées qui lui donneront leur adresse accompagnée de timbres.

La disparition de Babiole reste toujours inexpliquée. On ignore si la poupée a été victime d'un accident ou d'une noire vengeance. Sa maman serait très reconnaissante des nouvelles qui parviendraient au Journal.

A l'occasion de la fête de Merveille, notre dévouée collaboratrice, une soirée artistique sera donnée la semaine prochaine dans la salle des fêtes du Journal. Toutes les poupées seront admises pourvu qu'elles soient en toilette de soirée. Le programme n'est pas encore définitivement arrêté, mais on peut, malgré cela, annoncer déjà les brillantes chanteuses Rossignollette et Fauvette dans les ravissants duos de Lola.

Mlle Pâquerette rappelle à toutes les poupées peu fortunées qu'elle se tient à leur disposition pour leur

permettre d'effectuer de petits voyages dans des conditions avantageuses pendant les vacances. Lui écrire au journal en joignant un timbre pour la réponse. Le mardi et le vendredi, de 2 heures à 4 heures, Mlle Pâquerette est visible pour toutes les poupées qui désirent lui parler.

CARNET MONDAIN

On répète avec activité, chez Loulou, la comédie de Betty intitulée : *Maison de poupée*. Il n'y a plus que quelques détails de mise en scène à régler et on assure que la première représentation aura certainement lieu avant la fin de ce mois. Les costumes viennent d'être confiés à K***, le grand couturier bien connu, les décors sont dessinés par l'artiste Fusain.

Très beau concert la semaine dernière chez Mlle Pâquerette qui avait, comme d'habitude, organisé ce divertissement avec beaucoup de tact et d'intelligence. Le célèbre pianiste Tapedur s'est fait entendre, ainsi que Mlle Rigolette. Cette dernière a chanté de délicieuses chansonnettes dont elle est, paraît-il, l'auteur. C'est une raison de plus pour lui adresser, par la voie du journal, nos plus sincères félicitations.

La loterie des *Poupées détériorées* a été tirée hier après-midi en présence de Mlle Pâquerette, l'éminente directrice de la Société des Poupées, et de Mlle Primerose, l'organisatrice de la loterie.

Voici quels sont les numéros gagnants :

Le n° 87 gagne 100 000 centimes.

Le n° 63 gagne 50 000 centimes.

Le n° 188 gagne 25 000 centimes.

Les n°s 2 et 95 gagnent chacun 1000 centimes.

Enfin, les n°s 1, 113, 39, 72, 146 gagnent chacun 100 centimes.

Toutes les poupées peuvent désormais connaître leur avenir en s'adressant à Mlle Marquesita, qui lit dans la main aussi bien que dans un livre. Consultations tous les jours, de 2 à 4 heures, 8, rue de la Feuillée.

Le Gérant : L. VERPILLOT.

PARIS. — LOUIS DE SOYE, IMPRIMEUR.